

Etudier les frontières pour comprendre le monde : analyse cartographique

Fiche pédagogique accompagnant l'exposition temporaire *Frontières* (10 novembre 2015 – 29 mai 2016).

Fiche pédagogique réalisée par Tanguy PENNEC

Fonction : professeur agrégé de géographie

Etablissement : lycée Jules Verne, Cergy (Académie de Versailles)

Année scolaire : 2015-2016

Résumé

Cette séance permet aux élèves de comprendre la complexité grandissante du monde à travers la notion de frontière. A partir de l'étude critique de plusieurs cartes, les élèves sont amenés à saisir la fragmentation géopolitique du monde, la recomposition des frontières dans un monde de plus en plus réticulaire ainsi que la notion de « représentation géopolitique ».

Public

Ce travail est destiné aux élèves de Terminale L, ES et S.

En TL/ES, l'idéal est de prévoir cette séance lors d'une heure en demi-classe.

Discipline

Géographie

Durée et nombre de séances

1 heure, 1 séance

Objectifs disciplinaires

- Définir de manière critique la notion de frontière et faire réfléchir les élèves à ses formes, à ses évolutions et à ses représentations
- Développer une approche critique des représentations cartographiques de la frontière
- Aborder la notion de représentation géopolitique
- Permettre aux élèves de prendre conscience de la complexité du monde

Place dans la programmation

Cette séance s'inscrit particulièrement bien dans le chapitre introductif du programme de géographie de Terminale, intitulé « Des cartes pour comprendre le monde ». Elle permet d'aborder la clé de lecture géopolitique du monde. Il est préférable d'avoir abordé au préalable la clé de lecture géoéconomique afin de pouvoir mener avec les élèves des analyses comparatives.

Références ou extrait(s) du programme correspondant

« L'étude consiste à approcher la complexité du monde par l'interrogation et la confrontation de grilles de lectures géopolitiques, géoéconomiques, géoculturelles et géoenvironnementales. Cette étude, menée principalement à partir de cartes, est l'occasion d'une réflexion critique sur les modes de représentations cartographiques. » (BOEN spécial n°8 du 13 octobre 2011).

Objectif et déroulement de la séance

Introduction : qu'est-ce qu'une frontière ? (5 min)

Magistral dialogué

Il s'agit dans un premier temps de partir de la représentation des élèves en leur demandant oralement ce que leur évoque la notion de frontière. A partir de leurs propositions et de leurs réflexions, le professeur peut proposer une définition simple de la notion de frontière qui pourrait être la suivante : « **une frontière est une limite politique et administrative entre deux Etats, qui exercent chacun leur souveraineté sur un territoire. Elle se matérialise généralement par une ligne sur les cartes.** »

1. Des frontières renforcées et omniprésentes : territorialisation et fragmentation géopolitique du monde.(10 min)

Distribution du tableau vierge n°1
Magistral dialogué avec prise de notes

Cartes	Présentation des cartes	Analyse des cartes <i>Dans quelle mesure ces cartes révèlent-elles la fragmentation géopolitique du monde ?</i> <i>En quoi peuvent-elles être paradoxales avec le processus de mondialisation ?</i>	Regard critique sur les cartes <i>Quelle semble être le meilleur moyen pour représenter les frontières sur une carte ?</i>
Carte n°1 (a et b) Nouveaux Etats et nouvelles frontières depuis 1945 et depuis 1991	Ces cartes (1a et 1b) présentent l'évolution des frontières depuis 1945 et depuis 1991. Elles ont été réalisées par le Ceri et l'Atelier de cartographie de Sciences Po à partir de travaux du géographe spécialiste des frontières Michel Foucher.	Ces cartes révèlent la fragmentation géopolitique du monde pour deux raisons : <ul style="list-style-type: none"> - La prolifération des frontières depuis 1990. Actuellement, on compte plus de 253 000 km de frontières politiques terrestres dans le monde. Depuis 1990, on observe une multiplication des frontières, particulièrement en Europe et en Asie: il existe plus de 27 000 km de nouvelles frontières internationales. Elle est le résultat de l'augmentation du nombre d'Etats: 29 ont été créés ou recréés depuis 1990. Deux facteurs expliquent cette recrudescence de frontières: l'éclatement des empires (l'éclatement de l'URSS en 1989 crée 15 nouveaux Etats, celui de la Yougoslavie en 1995 en donne sept nouveaux) ainsi que la volonté des peuples de disposer d'eux-mêmes (Balkans – Monténégro, Sud-Soudan, sans compter les Etats non reconnus par toute la communauté internationale – Abkhazie et Ossétie du Sud en Géorgie, ou encore le Kosovo). 	La ligne constitue la forme dominante pour représenter les frontières. Il apparaît alors nécessaire de rappeler aux élèves que l'invention de la frontière linéaire apparue en Europe à l'époque moderne pour démarquer la souveraineté des différents Etats (traités de Westphalie, 1648) est indissociable de la production de cartes. C'est parce que les souverains européens ont pu disposer de cartes relativement précises qu'ils ont pu tracer des lignes matérialisant leurs rapports de force. C'est pourquoi également, cette notion de frontière linéaire a été plus difficilement appropriée dans les régions sans culture cartographique (cf. Afrique), ce qui explique sans doute qu'elle soit parfois qualifiée mais à tort d'« artificielle ».
Carte n°2 Murs, barrières et clôtures dans le monde en 2011	Cette carte permet de visualiser les différents murs, clôtures et barrières érigés dans le monde ainsi que la motivation de leur construction (lutte contre l'immigration, contre le terrorisme, contre les trafics, etc.). Un graphique montre également l'évolution du nombre de murs dans le monde de 1945	<ul style="list-style-type: none"> - La fermeture grandissante de plusieurs frontières internationales. Près de 40 000 km de frontières fermées ou en voie de fermeture ont été recensées dans le monde (Ballif, Rosière, 2009) et ce chiffre est en augmentation: on compte aujourd'hui une cinquantaine de murs dans le monde, alors qu'il en existait 19 à la fin de la guerre froide. Certains géographes parlent de « teichopolitique » pour caractériser cette « politique de cloisonnement de l'espace, en général liée à un souci plus ou moins fondé de protection d'un territoire – et donc pour en renforcer le contrôle. » (Ballif, Rosière, 2009). Pour autant, même si le mot de mur est employé de façon générique pour désigner les frontières fermées, il faut rappeler aux élèves que seule une minorité d'entre elles sont effectivement murées: elles sont davantage matérialisées par des clôtures de barbelés, par des grillages et par 	

	<p>à 2011. Cette carte de Nicolas Lambert est issue de l'Atlas des migrants en Europe réalisé par le réseau Migreurop (Armand Colin).</p>	<p>des systèmes de surveillance de haute technologie (capteurs sensoriels, caméras...).</p> <p>Alors que l'on pourrait penser que la mondialisation, qui rappelons-le est ce processus qui tend à faire du monde un seul et unique lieu (J. Lévy), conduit à un « monde sans frontières », il n'en n'est rien : on observe non seulement une prolifération des frontières, mais aussi la fermeture grandissante de plusieurs d'entre elles.</p>	
--	--	---	--

Bilan. On peut résumer avec A.L. Amilhat Szary (2014) que « sans carte, [il n'y a] pas de frontière ». Mais la carte permet-elle toujours de représenter la frontière, notamment lorsque celle-ci se recompose dans un monde qui fonctionne de plus en plus en réseaux ?

2. Des frontières recomposées, des frontières déplacées dans un monde réticulaire (20 min)

Distribution du tableau vierge n°2

Travail individuel ou à deux en classe, puis reprise avec le professeur

Carte	Présentation de la carte	Analyse de la carte <i>Que montre la géographie des migrants morts ou disparus en Europe et aux portes de l'Europe ?</i>	Regard critique sur la carte <i>Que révèlent ces localisations de décès sur les frontières européennes et leur recomposition ?</i>
Carte n°3 Les routes mortelles des migrants (Le Monde, 30-31/08/15)	Cette carte représente par cercles proportionnels le nombre de décès de migrants en Europe et aux portes de l'Europe entre janvier 2000 et août 2015 : les trois couleurs permettent de situer le décès dans une chronologie bâtie en fonction des crises géopolitiques (« Printemps arabes », crise libyenne, émergence Etat islamique). Cette carte a été réalisée par le service cartographique du journal Le Monde (30-31/08/15) à partir des	La géographie des décès et des disparus dessine en négatif les routes empruntées par les migrants pour se rendre en Europe. Grâce à la perspective chronologique proposée par la carte, elle permet également de mettre en parallèle les grandes crises géopolitiques. Trois grandes voies sont repérables : <ul style="list-style-type: none"> • Le passage ouest par la frontière entre le Maroc et l'Espagne (Ceuta et Melilla ainsi que les Canaries). Très emprunté au début des années 2000 et après les printemps arabes, il l'est beaucoup moins depuis, en raison du renforcement de la surveillance de la frontière par l'agence Frontex et des accords passés entre l'Union européenne et plusieurs pays africains. 	En plus de mettre en évidence les grandes routes migratoires vers l'Europe, cette géographie des morts et des disparus révèle les obstacles physiques et législatifs mis en place l'Union européenne et les Etats membres à leurs frontières pour empêcher les migrants de passer. Le dessous de la carte permet précisément de comprendre la recomposition des frontières européennes, dont les fonctions se sont déplacées loin des lignes qui les symbolisent sur les cartes classiques. Au moins deux formes de recomposition sont ici perceptibles qui transforment la frontière-ligne en frontière réticulaire : <ul style="list-style-type: none"> • Si l'Union européenne apparaît comme une exception à l'échelle mondiale en ayant libéralisé la circulation des individus au sein de l'espace Schengen, elle est aussi l'organisation qui a poussé le plus loin son entreprise

	<p>données du programme «The Migrant Files» qui grâce au travail d'un consortium de journalistes européens, recense minutieusement les décès de migrants en Europe et aux portes de l'Europe.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • La voie centrale par la frontière entre la Libye et l'Italie: elle est devenue une des principales routes migratoires depuis les printemps arabes et le délitement de l'Etat libyen. • La voie orientale par la frontière entre la Turquie et la Grèce et par les Balkans est également une des routes les plus empruntées par les migrants pour rejoindre l'Europe surtout depuis la guerre civile en Syrie (2011) et la montée en puissance de Daesh (État islamique ou ISIS) à partir de 2014. <p>Ces trois voies mortifères ne sauraient faire oublier les autres morts de migrants au sein même de l'Union européenne que ce soit aux frontières entre pays membres (France/Royaume-Uni, Hongrie/Autriche, Pologne/Allemagne) ou dans les grandes villes européennes (Londres, Paris, Berlin, Madrid, Rome, Gênes, etc.)</p>	<p>d'externalisation des frontières: grâce à des accords bilatéraux passés avec plusieurs pays limitrophes (Maroc, Algérie, Tunisie...), l'Union européenne fait reposer sa politique de contrôle des flux migratoires sur des acteurs non européens, notamment en faisant pression sur ces pays tiers pour qu'ils durcissent leur législation en matière d'accès aux frontières. En échange d'une aide économique, le Maroc a par exemple créé un délit inédit d'«émigration illégale». Dans ce cadre, Frontex, l'agence européenne pour la gestion de la coopération opérationnelle aux frontières extérieures, créée en 2004, joue un rôle primordial puisque ses patrouilles peuvent intervenir sur terre comme en mer pour interdire l'entrée dans l'espace Schengen.</p> <ul style="list-style-type: none"> • La géographie des morts révèle aussi tel le négatif d'une photographie que les frontières se sont déplacées à l'intérieur même des Etats, notamment dans les grandes villes où se localisent les principales zones de transit (gares, aéroports, ports). Les frontières ne sont plus constituées de lignes mais d'une série de points reliés entre eux grâce à des systèmes d'informations et d'échanges de données sur l'identité des individus les traversant. On parle ainsi de «smart borders» (frontières intelligentes). Plus encore, la mise en place des «douanes volantes» au moment de l'ouverture des frontières de l'espace Schengen implique que désormais la frontière est partout dans le domaine public. Mais les cartes ont leurs propres limites: elles ne peuvent pas toujours montrer la recomposition des frontières et des espaces frontaliers. Ainsi, en est-il des limites de l'espace aérien, qui comme l'espace maritime, connaît un processus d'appropriation territoriale grandissant. La «frontière en 3D»(Amilhat-Szary, 2014) est difficilement cartographiable.
--	---	--	--

Bilan : la frontière envisagée au départ comme une enveloppe protectrice pour les Etats s'est profondément transformée. Elle est désormais de plus en plus réticulaire et ponctuelle, quitte à ce que les individus n'en finissent jamais de la traverser.

3. Des frontières disputées dans un monde de conflits : la « bataille des cartes » (M. Foucher) (25 min)

Travail par groupe en autonomie.

Il s'agit ici de travailler avec les élèves à la notion de « **représentation géopolitique** » (Y. Lacoste, 1995) en étudiant le tracé de certaines frontières disputées à travers les cartes que propose le site Google Maps dans des différents pays concernés par des conflits frontaliers. Très souvent l'entreprise américaine possède une version nationale de son service cartographique et se conforme donc aux lois du pays hôte. Les cartes alors proposées permettent de visualiser matériellement la représentation que chaque pays a de son territoire et donc de ses frontières autour desquelles se cristallise le conflit. Ces représentations qualifiées de géopolitiques peuvent être considérées comme inexactes par d'autres pays et notamment par le pays adverse. Pour autant elles ne doivent pas être négligées dans l'analyse d'un conflit car elles possèdent bien souvent une grande capacité mobilisatrice pour les populations. La comparaison des cartes issues de versions différentes du site Google Maps permet ainsi aux élèves de confronter les représentations géopolitiques antagonistes et donc de mieux saisir les ressorts du conflit frontalier.

Dans un second temps, l'élève a à sa disposition des documents scientifiques qui expliquent l'origine et les enjeux du conflit frontalier : il peut ainsi décrypter les différentes cartes et donc les représentations géopolitiques des pays en conflit.

Cet exercice est bien adapté aux classes à effectifs réduits ou alors à une demi-classe. La classe peut-être divisée en trois groupes, qui ont chacun en leur possession :

- un jeu de cartes issues de versions Google Maps différentes sur leur sujet (il est possible de faire travailler les élèves directement sur ordinateur en leur donnant l'adresse des différentes versions de Google Maps)
- deux documents scientifiques de décryptage (une carte de synthèse et un texte)

A partir de ce corpus documentaire, le groupe doit repérer, comprendre puis expliquer les différentes représentations cartographiques d'une frontière. La restitution peut se faire sous la forme d'une présentation orale (prévoir à cet effet un support – Powerpoint – pour projeter les cartes)

Groupe 1. La frontière sino-indienne

Groupe 2. Les frontières de la Crimée

Groupe 3. Le Maroc, le Sahara occidental et leurs frontières

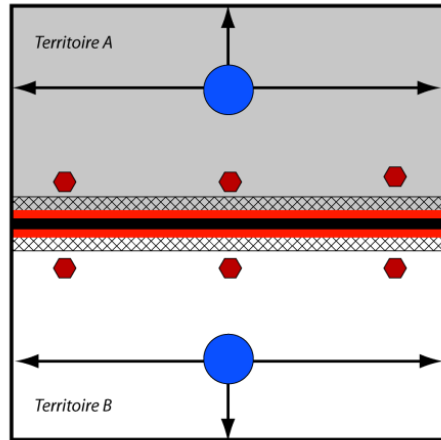
Conclusion

L'idée d'un monde sans frontière est paradoxale, voire erronée. Dans un contexte de forte libéralisation de l'économie, des théoriciens de la mondialisation ont pu laisser croire à un effacement des frontières, dans l'objectif très souvent de favoriser l'accès à de nouveaux marchés. Mais loin de

disparaître celles-ci se renforcent et se recomposent rendant plus complexe la lecture territoriale du monde. Au niveau de la forme tout d'abord, même si elle reste encore pertinente, la ligne ne correspond plus à la seule représentation de la frontière. Les frontières nodales et les frontières réticulaires jouent désormais un rôle fondamental dans l'organisation des territoires. Au niveau du fond ensuite, les frontières sont de plus en plus à géométrie variable car la globalisation a exacerbé le tri des flux (échanges de marchandises, flux financiers, circulations humaines) qui les traversent. Quelques schémas peuvent résumer la mutation des frontières (à distribuer aux élèves en conclusion ou leur laisser le temps de les faire).

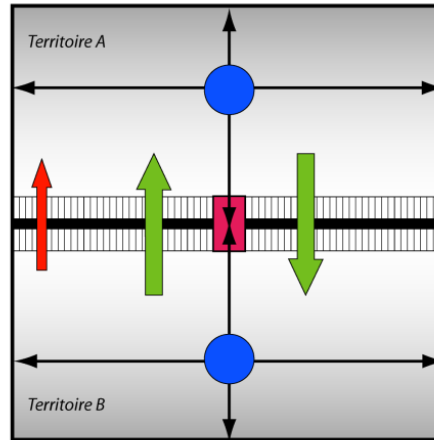
Typologie des frontières

La frontière fermée



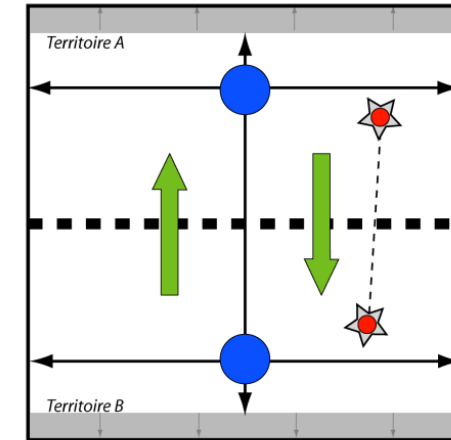
- Frontière politique
- Mur, barrière, clôture (en totalité ou partiel)
- Zone démilitarisée (no man's land)
- Poste militaire frontalier (avec radars, miradors, capteurs)
- Centre urbain tourné vers le territoire national
- Axes de communication nationaux

La frontière filtrante



- Frontière politique
- Zone très surveillée (patrouilles frontalières)
- Poste frontalier
- Centre urbain transfrontalier
- Axes de communication transnationaux
- Flux divers (marchandises, personnes, capitaux)
- Flux de clandestins
- Espace transfrontalier en formation

La frontière ouverte et recomposée : la frontière nodale et réticulaire



- Frontière politique ouverte
- Centre urbain transfrontalier
- Axes de communication transnationaux importants
- Flux divers et intenses (marchandises, personnes, capitaux)
- Espace transfrontalier dynamique
- Infrastructure internationale (aéroport, gare) : nouvelle frontière nodale
- Echanges d'informations et de données : des frontières nodales en réseau (frontière réticulaire)
- Externalisation des frontières

Réalisation : Tanguy Pennec, 2015

Bibliographie indicative

Amilhat-Szary A.-L., 2014, *Qu'est-ce qu'une frontière aujourd'hui*, PUF, Paris, 160 p.

- Ballif F., Rosière S., 2009, « Le défi des « teichopolitiques ». Analyser la fermeture contemporaine des territoires. », *L'Espace géographique* 3/2009 (Vol. 38), p. 193-206
- Bennafla K., 2013, « Illusion cartographique au Nord, barrière de sable à l'Est : les frontières mouvantes du Sahara occidental », *L'Espace Politique* [En ligne], 20 | 2013-2
- Clochard, O., 2010, « Le contrôle des flux migratoires aux frontières de l'Union européenne s'oriente vers une disposition de plus en plus réticulaire », *Carnets de géographes*[En ligne], n° 1.
- Foucher M., 2011, *La bataille des cartes*, François Bourin éditeur, Paris, 191 p.
- Foucher M., 2007, *L'obsession des frontières*, Perrin, Paris, 249 p.
- Foucher M. 1991, *Fronts et frontières. Un tour du monde géopolitique*, Fayard, Paris, 610 p. + 74 p. (cartes)
- Giblin B. (dir.), 2012, *Géographie des conflits*, Documentation photographique, n°8086, La documentation française, Paris, 64 p.
- Gonneau P., 2014, « Crimée : une péninsule convoitée », *L'Histoire*, n° 399, pp. 8-17
- Groupe FRONTIERE, 2004, « La frontière, un objet spatial en mutation », *EspacesTemps.net*, Travaux, 04.10.2004 <http://www.espacestemp.net/articles/la-frontiere-un-objet-spatial-en-mutation/>
- Janin E., 2015, « La Crimée, une russification à marche forcée », *Carto*, n°28, p. 28
- Lacoste Y. (dir.), 1995, *Dictionnaire de géopolitique*, Flammarion, Paris, 1728 p.
- Lévy J., Lussault M. (dir.), 2013, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, Paris, 1033 p.
- Orcier P., 2014, « Dessine-moi le monde et ses frontières : petit exercice de cartographie », *Carto*, n°24, pp. 54-55
- Pennec T., Bat J.-P., 2015, « Le Sahara occidental entre intégration et indépendance », in Mohsen-Finan K., (dir.), « Quarante ans de conflits au Sahara occidental », *Orient XXI*, <http://orientxxi.info/documents/cartographie/le-sahara-occidental-entre,o886>
- Réseau MIGREUROP, 2012, *Atlas des migrants en Europe. Géographie critique des politiques migratoires européennes*, Armand Colin, Paris, 144 p.
- Vilars T., « Google Maps. Des frontières à la carte pour ne froisser personne », *L'Obs*, 6 juin 2015, <http://tempsreel.nouvelobs.com/les-internets/20150602.OBS9998/google-maps-des-frontieres-a-la-carte-pour-ne-froisser-personne.html>

Annexes

Tableaux vierges élèves n°1 à 2

Cartes utilisées

- carte n°1 (a et b). Nouveaux Etats, nouvelles frontières depuis 1945 et depuis 1991
- carte n°2. Murs, barrières et clôtures dans le monde en 2011
- carte n°3. Les routes mortelles des migrants (*Le Monde*, 30-31/08/15)

Fiches élèves n°1 à 3

- fiche 1 : la frontière sino-indienne
- fiche 2 : les frontières de la Crimée
- fiche 3 : le Maroc, le Sahara occidental et leurs frontières

Tableau n°1

Cartes	Présentation des cartes	Analyse des cartes <i>Dans quelle mesure ces cartes révèlent-elles la fragmentation géopolitique du monde ?</i> <i>En quoi peuvent-elles être paradoxales avec le processus de mondialisation ?</i>	Regard critique sur les cartes <i>Quelle semble être le meilleur moyen pour représenter les frontières sur une carte ?</i>
<p>Carte n°1 Nouveaux Etats et nouvelles frontières depuis 1945 et depuis 1991</p> <p>Carte n°2 Murs, barrières et clôtures dans le monde en 2011</p>			

Bilan :

Tableau n°2

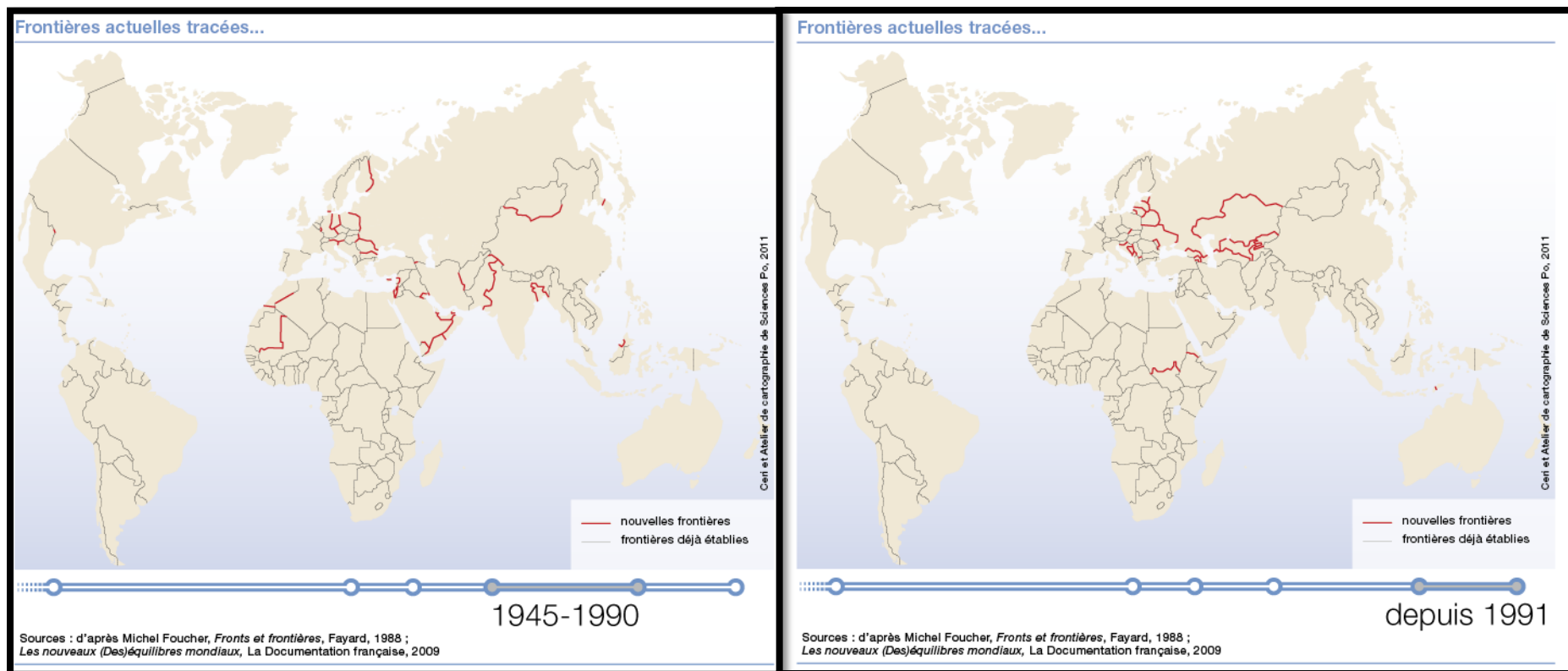
Carte	Présentation de la carte	Analyse de la carte <i>Que montre la géographie des migrants morts et disparus en Europe et aux ports de l'Europe ?</i>	Regard critique sur la carte <i>Que révèlent ces localisations de décès sur les frontières européennes et leur recomposition ?</i>
Carte n°3 Les routes mortelles des migrants (<i>L e Monde, 30-31/08/15</i>)			

Bilan :

Carte n°1 (a et b). Nouveaux Etats, nouvelles frontières depuis 1945 et depuis 1991

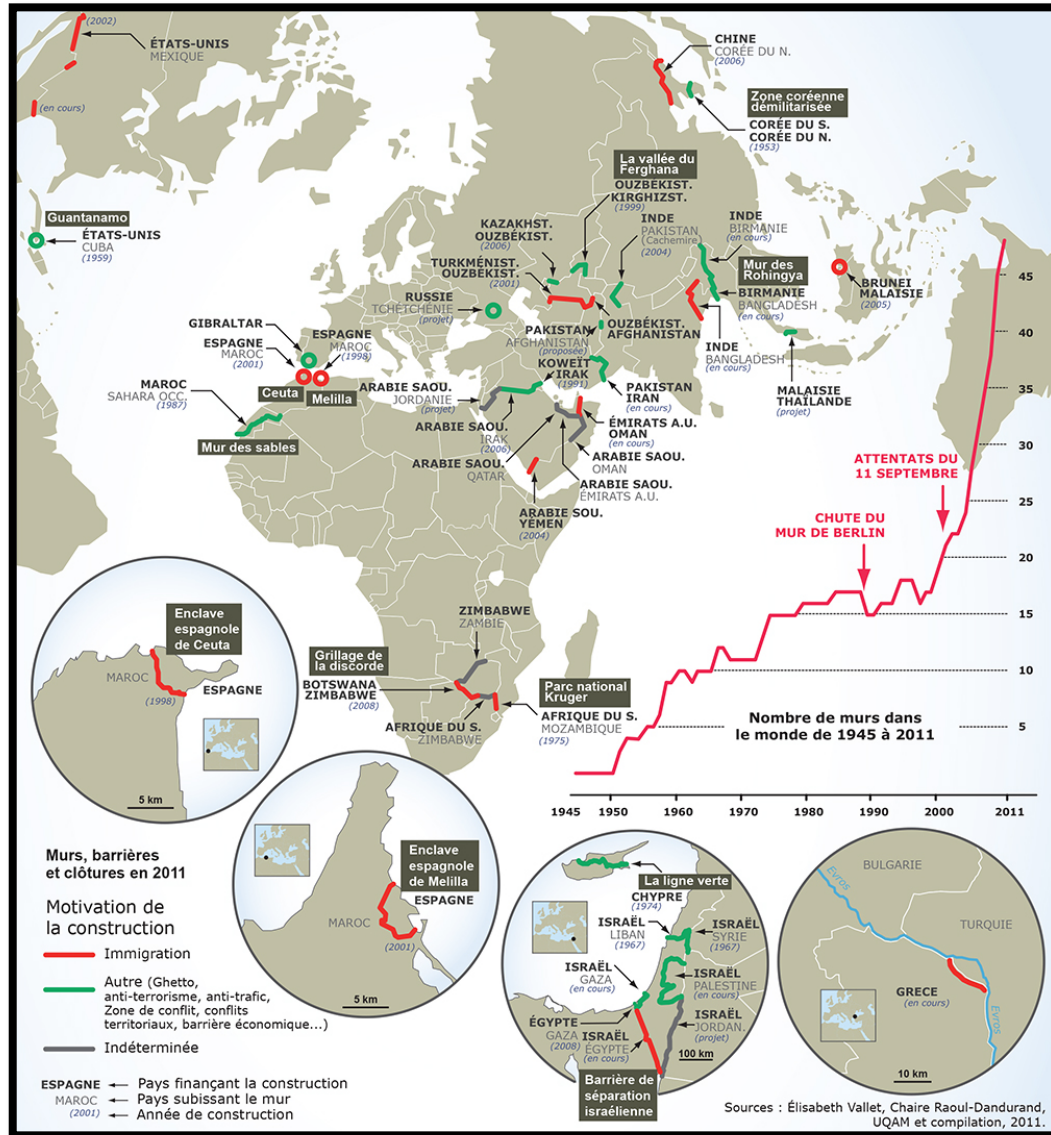
Source : <http://ceriscope.sciences-po.fr/content/part1/chroniques-de-la-scene-frontaliere-contemporaine>

©Droits réservés



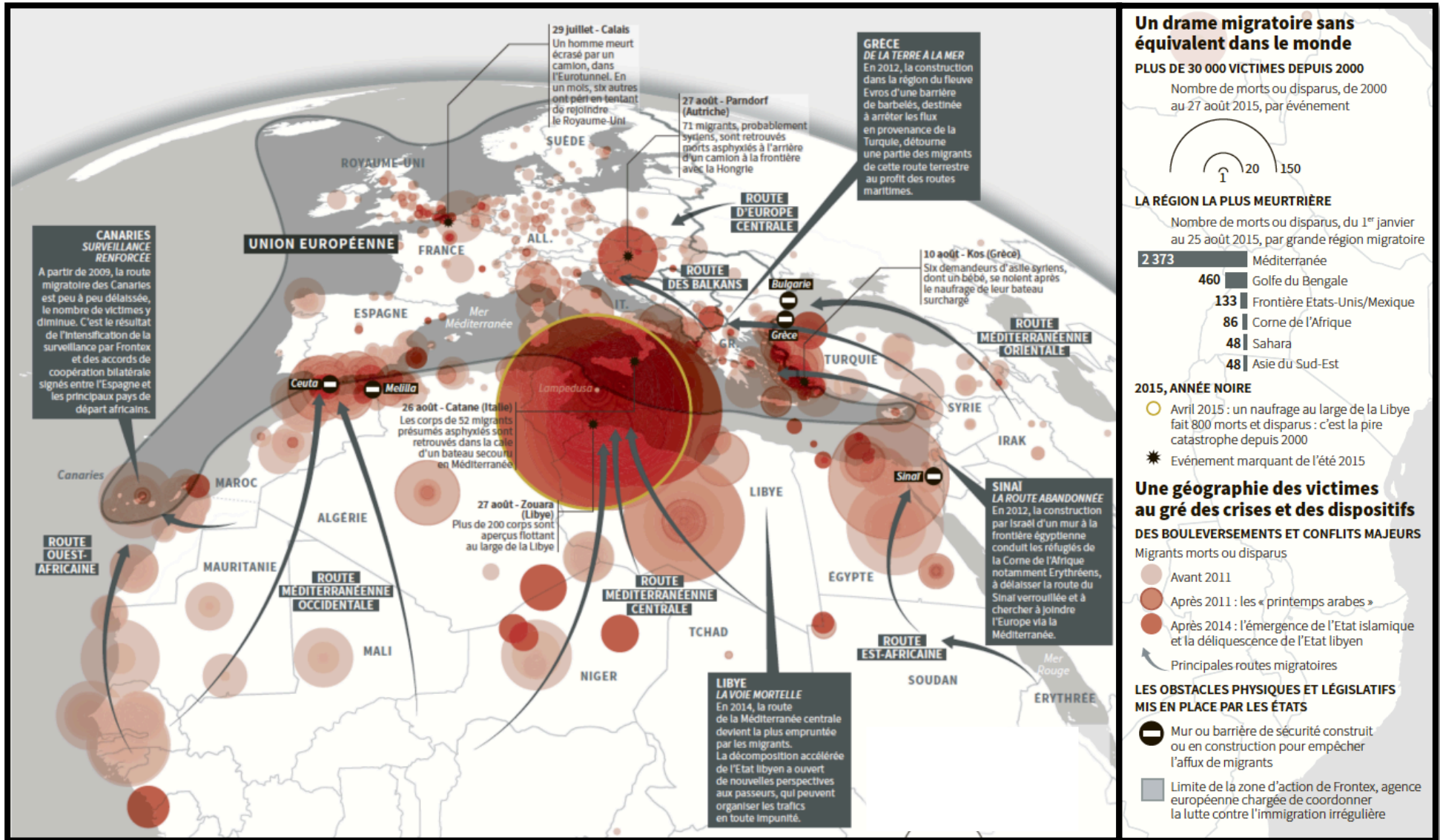
Carte n°2. Murs, barrières et clôtures dans le monde en 2011

Source: *Atlas des migrants en Europe. Géographie critique des politiques migratoires européennes*, Armand Colin (Nicolas Lambert/MigrEurop) ©DR



Carte n°3. Les routes mortelles des migrants

Source : *Le Monde*, 30-31/08/15 - ©Droits réservés



Groupe 1. La frontière sino-indienne

Consigne : après avoir repéré les différences entre les représentations cartographiques proposées par les versions nationales de *Google maps* (une croix rouge peut être annotée sur la carte pour chaque différence), vous tenterez de les expliquer grâce aux documents scientifiques de décryptage ci-dessous.

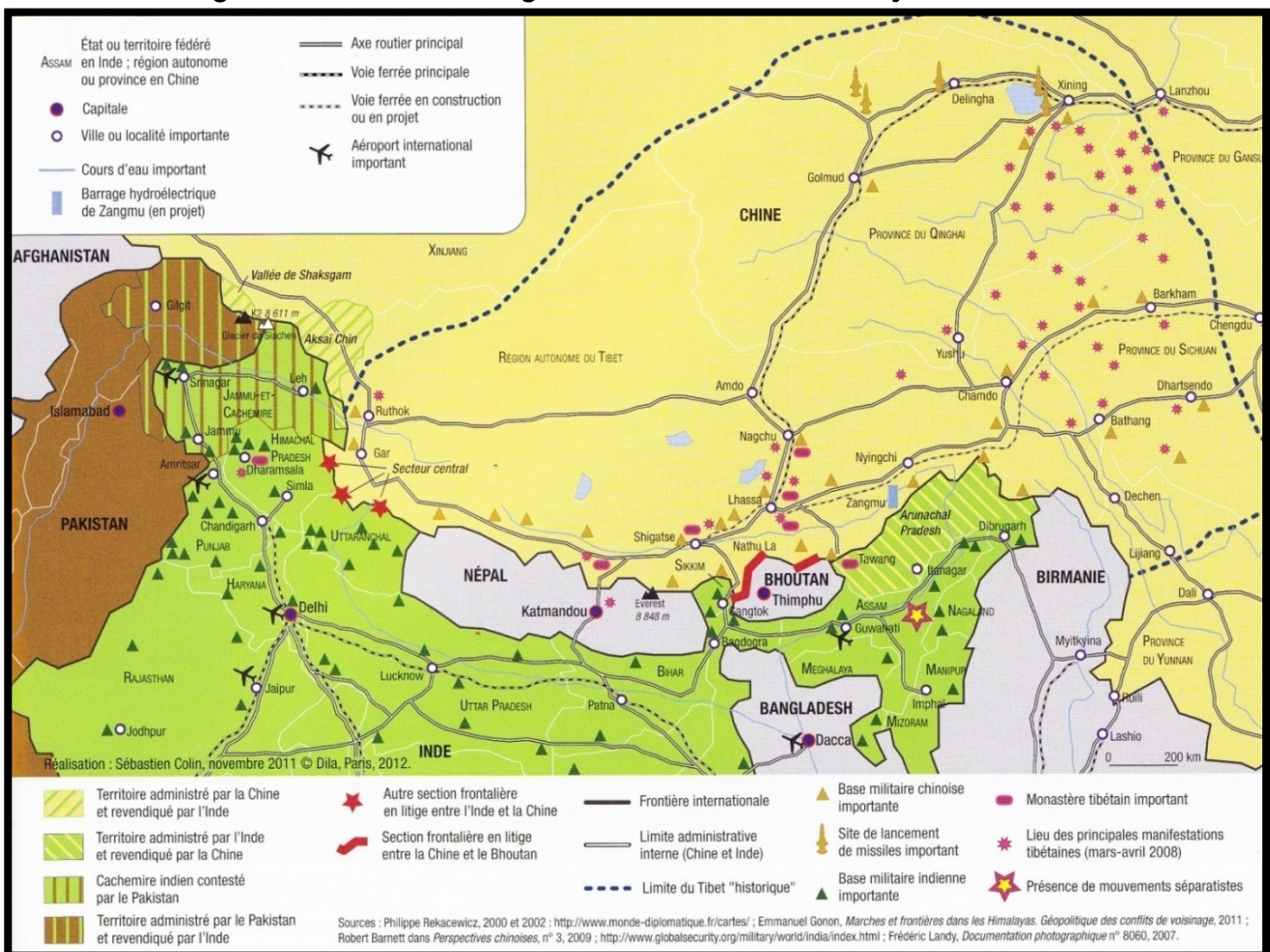
Cartes *Google maps*

- La frontière sino-indienne selon *Google maps* Chine : <http://www.google.cn/maps/@25.0947846,80.3770376,4z>
- La frontière sino-indienne selon *Google maps* Inde : <https://www.google.com/maps/@22.0677762,84.1661646,4.75z?hl=fr>
- La frontière sino-indienne selon *Google maps* France : <https://www.google.fr/maps/place/Inde/@23.512243,83.0009528,4.75z/data=!4m2!3m1!1sox30635ffo6b92b791:oxd78c4fa1854213a6>

Documents scientifiques de décryptage

- Carte : Cette carte est issue du numéro 8086 de la *Documentation photographique* dirigé par Béatrice Giblin et consacré à la « Géographie des conflits » (2012)

Chine-Inde : litiges territoriaux et intégration des marches himalayennes - ©Droits réservés



- Texte

Chine-Inde : deux puissances en rivalité frontalière

« Malgré un formidable développement de leurs relations économiques depuis le début des années 2000, la Chine et l'Inde continuent de rivaliser sur le plan géopolitique. [...] La dispute frontalière concerne principalement deux secteurs aux extrémités orientale et occidentale de la frontière. Le secteur oriental correspond à l'Etat indien de l'Arunachal Pradesh. Pour l'Inde, la frontière est ici héritée de la ligne Mac Mahon, tracée lors de la conférence de Simla de 1913-1914, tandis que la Chine ne reconnaît aucune des décisions prises durant cette conférence. Elle considère que l'Arunachal Pradesh est un territoire tibétain alors illégalement cédé par les autorités de Lhassa aux Indes britanniques. [...] Dans ce secteur oriental, le litige frontalier est depuis toujours fortement imbriqué à la question du Tibet qui constitue encore pour la Chine un important défi géopolitique interne, comme l'ont montré les nombreuses manifestations du printemps 2008. [...]

A l'ouest, deux espaces sont en litige : l'Aksaï Chin, voie de passage très stratégique entre le Tibet et le Xinjiang que l'armée chinoise occupe depuis 1950 ; et la vallée de Shaksgam, cédée à la Chine par le Pakistan en 1963. Revendiqués par l'Inde, ces deux territoires jouxtent directement la région disputée du Cachemire. Ce désaccord frontalier a donné lieu à un affrontement entre les deux pays en 1962 ainsi qu'à de nombreux accrochages militaires des années 1950 aux années 1980. Depuis, le dialogue a repris. Deux accords ont été signés en septembre 1993 et en novembre 1996. Ils engagent ces Etats et armées à veiller au maintien de la paix et de la tranquillité le long du tracé frontalier [...]. Mais aucune solution n'a pour l'heure été trouvée et la frontière reste de part et d'autre surveillée par de multiples bases militaires.

Parallèlement, les Etats chinois et indien poursuivent des politiques d'aménagement du territoire qui visent à désenclaver, intégrer et sécuriser leurs marches himalayennes respectives par la construction d'infrastructures de transport. [...] »

Colin S., « Chine-Inde, deux puissances en rivalité », dans Giblin B. (dir.), 2012, *Géographie des conflits*, Documentation photographique, n°8086, La documentation française, Paris, 64 p.

Groupe 2. Les frontières de la Crimée

Consigne : après avoir repéré les différences entre les représentations cartographiques proposées par les versions nationales de *Google maps* (une croix rouge peut être annotée sur la carte pour chaque différence), vous tenterez de les expliquer grâce aux documents scientifiques de décryptage ci-dessous.

Cartes *Google maps*

- Les frontières de la Crimée selon *Google maps* Russie :
<https://www.google.ru/maps/@45.3853024,34.9887013,8z>
- Les frontières de la Crimée selon *Google maps* Ukraine :
<https://www.google.com.ua/maps/@45.351365,34.8911416,8.04z?hl=fr>
- Les frontières de la Crimée selon *Google maps* France :
<https://www.google.fr/maps/place/Ukraine/@45.4115405,34.2902044,8.13z/data=!4m2!3m1!1sox4od1d9c154700e8f:ox1068488f64010>

Documents scientifiques de décryptage

- Texte

L'annexion et la russification de la Crimée

« En mars 2014, le sort de la Crimée se jouait en quelques jours. Péninsule de 27 000 kilomètres carrés peuplée de 2,03 millions d'habitants à majorité russophone (58,3%), selon le dernier recensement officiel en 2001, ce territoire devenait une victime collatérale de la situation de guerre civile qui naissait alors en Ukraine. Après plus de trois mois de manifestations, les affrontements entre les forces gouvernementales et les opposants au régime de Victor Ianoukovitch, en fonction depuis 2010, aboutissait au départ du président prorusse le 22 février 2014. Quatre jours plus tard, la Crimée était occupée par des militaires russes et des groupes séparatistes qui s'emparaient des sièges du Parlement et du gouvernement à Simféropol, la capitale. L'Assemblée monocamérale de 100 membres proclamait l'indépendance le 11 mars, alors que le référendum du 16 mars officialisait, avec 97,7% de « oui », le rattachement de la Crimée à la Russie.

Un an plus tard, une russification rapide s'est installée. La monnaie ukrainienne, le hryvnia, a cédé la place au rouble. Le drapeau russe a été hissé sur tous les bâtiments officiels. [...] Les passeports russes se sont substitués aux ukrainiens. La langue ukrainienne s'est effacée au profit du russe dans les écoles, tout comme la culture tatare dont les membres (12,1% de la population en 2001) sont invités à quitter une région de laquelle ils avaient déjà été déportés en 1944. [...]

La Crimée constitue un défi majeur pour le président Vladimir Poutine. Siège de la marine de guerre russe, puis soviétique, depuis 1783, avec quelques 15 000 soldats, la Crimée a toujours été considérée comme russe, malgré sa cession à l'Ukraine par Nikita Khrouchtchev (1953-1964) en 1954. Mais si la « doctrine Poutine », qui consiste à rétablir la zone d'influence de Moscou sur les anciennes terres soviétiques, est en jeu, le défi est surtout économique. La Crimée dépend de l'Ukraine pour ses approvisionnements en eau (90% en 2014) et en électricité (80%). Elle n'est pas rattachée au territoire russe par la route, bien que la construction d'un pont soit envisagée au dessus du détroit de Kertch. Tous les secteurs se sont effondrés en 2014, et les touristes ont fui les stations balnéaires de la Riviera criméenne. Si Vladimir Poutine souhaite faire de Yalta un « Macao de la mer

Noire», le contexte de crave crise économique que traverse la Russie compromet le développement de la Crimée.»

E. Janin, Carton°28, Mars-Avril 2015

- Carte: cette carte est accessible sur le site internet de la revue *L'Histoire*: <http://www.histoire.presse.fr/sites/default/files/content/image/portrait/6-criméeukraine1989-2014-jpg.jpg>

La Crimée, l'Ukraine et son environnement régional en février 2014 - ©DR



Groupe 3. Le Maroc, le Sahara occidental et leurs frontières

Consigne : après avoir repéré les différences entre les représentations cartographiques proposées par les versions nationales de *Google maps* (une croix rouge peut être annotée sur la carte pour chaque différence), vous tenterez de les expliquer grâce aux documents scientifiques de décryptage ci-dessous.

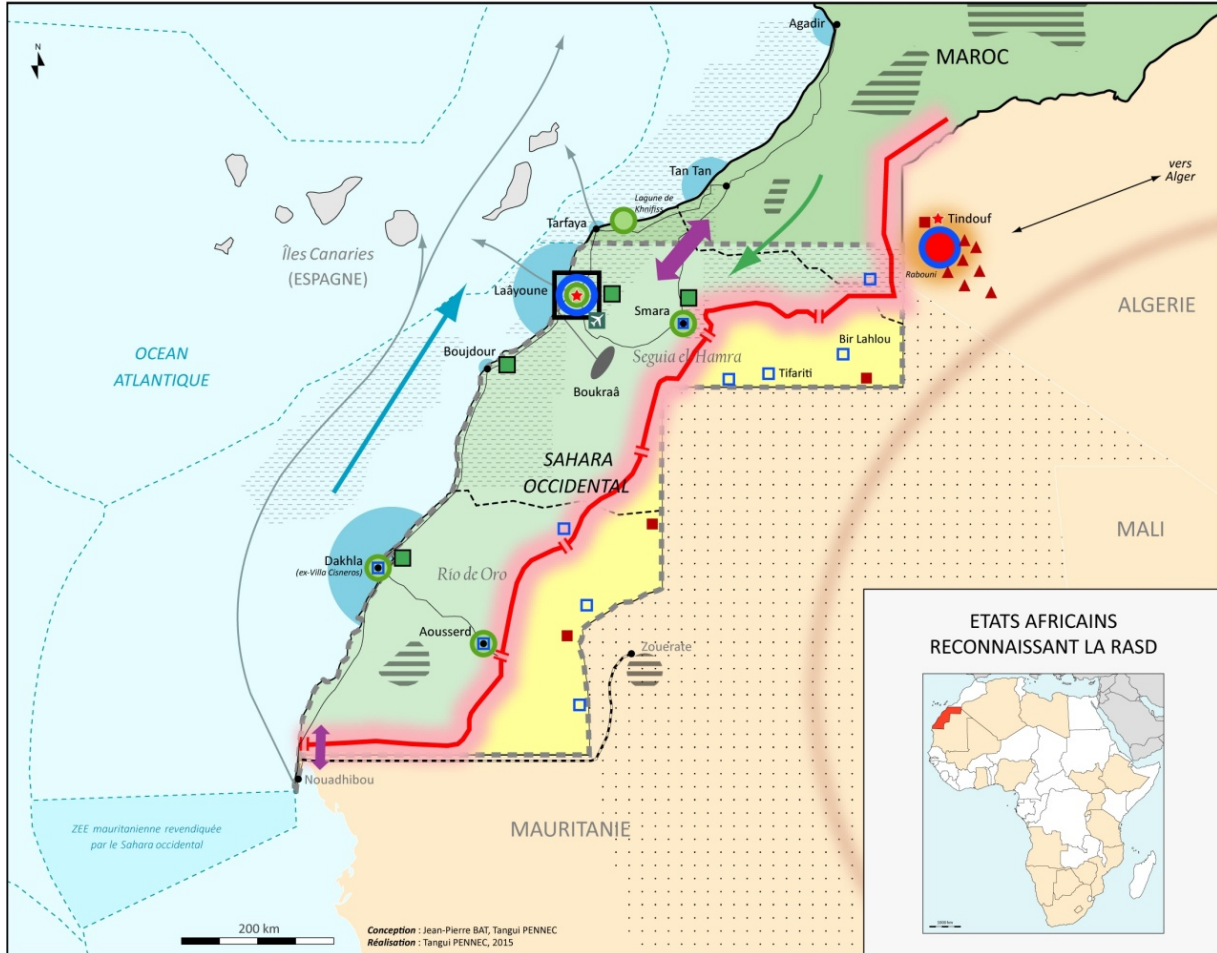
Cartes Google maps

- Les frontières du Maroc selon *Google maps.com* :
<https://www.google.com/maps/place/Maroc/@29.3356021,-8.1394105,6z/data=!4m2!3m1!1s0xd0b88619651c58d:oxd9d39381c42cffc3>
- Les frontières du Maroc selon *Google maps Maroc* : la nouvelle version marocaine de *Google Maps* (avril 2015) n'est accessible qu'à partir de recherches du Maroc et d'adresses domiciliées au Maroc. Il n'est donc pas possible d'y accéder de France : l'utilisateur est redirigé automatiquement vers la version *Google maps.com*. Mais ces sites permettent d'avoir un aperçu de la carte du Maroc *via* la version marocaine de *Google Maps* :
 - <https://www.google.co.ma/#q=maroc+google+maps>
 - <http://www.marocrank.com/maroc-avec-son-sahara-sur-google-map.html>

Documents scientifiques de décryptage






- Carte : cette carte est disponible sur le site internet du magazine *Orient XXI* (<http://orientxxi.info/documents/cartographie/le-sahara-occidental-entre,o886>) - ©DR

LE SAHARA OCCIDENTAL : ENTRE INTEGRATION AU MAROC ET REVENDICATION A L'INDEPENDANCE













1. Les voies de l'intégration au Maroc

L'intégration politique

-  Zone contrôlée par le Maroc
(environ 500 000 habitants dont la moitié sont des Marocains venus du Nord)
-  Mur de sable "Berm" (2 500 km) et zone tampon militarisée
(radars, batteries d'artilleries, mines, barbelés, soldats marocains, etc.) avec ses points de passage
-  Flux de migrants et de fonctionnaires marocains :
front pionnier de peuplement et de mise en valeur
-  Bases militaires marocaines
(probablement environ 200 000 soldats des forces armées royales)
-  ----- Projet marocain de nouveau découpage régional (2011)

Aménagement du territoire et arrimage économique : la stratégie développementaliste du Maroc

-  Centre tertiaire et administratif principal bénéficiant de nombreux investissements marocains (usine de dessalement, centrales thermiques, station d'épuration, travaux d'embellissement, logements, aménagements portuaires etc.)
-  Aéroport international assurant le désenclavement aérien
-  Routes goudronnées
-  Politique de développement touristique, culturel et balnéaire à l'initiative du Royaume
-  Flux économiques
(capitaux, matières premières, marchandises)
-  Exploitation de phosphate et tapis convoyeur
(3/4 des réserves mondiales connues)
-  Exploitation de métaux précieux (or, fer, argent, zinc, cuivre, etc.)
-  Zones d'exploration de pétrole pilotées par le Maroc (ONHYM)
-  - - - - - Limite Zone économique exclusive (ZEE)
-  → Accords de pêche Maroc/Union européenne (2014-2018)
Licences accordées à 126 navires européens dont 99 espagnols
Contrepartie financière pour le Maroc : 40 millions d'euros par an









Production de la pêche maritime marocaine en 2013 (en tonnes)









Réalisation : Tanguil PENNEC, 2015
Conception : Jean-Pierre BAT, Tanguil PENNEC

Sources : Carto, n°19, sept-oct. 2013 ; La Documentation photographique ; Atelier de cartographie de Sciences-Po ; L'Atlas du Monde Diplomatique ; Le Monde Diplomatique, mars 2014 ; Hérodote, « Géopolitique du Sahara », 2011/3, n° 142 ; BENNAFLA K., « Illusion cartographique au Nord, barrière de sable à l'Est : les frontières mouvantes du Sahara occidental », L'Espace Politique [En ligne], 20 | 2013-2 ; TROIN J.-F., 2002, Maroc. Régions, pays, territoires, Paris, Maisonneuve et Larose ; MARTINEZ L., 2010, « Frontières et nationalismes autour du Sahara occidental », <http://ceriscope.sciences-po.fr/> ; MOHSEN-FINAN K., « Le Maroc malade du Sahara occidental », Orient XXI [En ligne], 14 janvier 2015 ; Commission européenne ; ORTOLLAND D., PIRAT J.-P., 2010, Atlas géopolitique des espaces maritimes, Editions Technip ; www.un.org/pt/peacekeeping/missions/minurso/ ; Office national des pêches (ONP- Maroc) ; ONHYM ; Marineregions.org ; Sahara-Infos, n°125, 2004.

2. La RASD : un "Etat" en quête de territoire

-  Territoire revendiqué par la RASD : 266 000 km²
(ancienne colonie espagnole dans ses frontières de 1975)
- Rio de Oro* Ancienne province du "Sahara espagnol"
-  Zone contrôlée par le Front Polisario
(Front populaire de Libération de la Saguia el Hamra et du Rio de Oro)
-  Rabouni Capitale extraterritoriale : gouvernement en exil
-  Bases militaires de la RASD
(environ 6 000 à 7 000 soldats, hors réservistes)
-  Camps de réfugiés contrôlés par le Front Polisario
(plus de 150 000 réfugiés)
-  ★ Emeutes sahraouies réprimées dont l'affaire du camp de Gdeim Izik à Laâyoune (2010) et Tindouf (2013-2014)

3. Environnement régional : enjeux géopolitiques

-  Etats ayant reconnu la RASD
-  Capitale de province algérienne : avant-poste politique de l'Algérie (Département du Renseignement et de la Sécurité - DRS)
-  Zone exclusive de contrôle militaire mauritanien
-  Voie ferrée permettant l'extraction des minerais de fer mauritaniens
-  Zone d'influence d'AQMI
-  Centres politiques de la MINURSO - Mission des Nations Unies pour le référendum au Sahara occidental - en place depuis 1991 (quartier général à Laâyoune et poste de liaison à Tindouf)
-  Postes de la MINURSO (230 Casques bleus)
-  → Flux de migrants illégaux en provenance d'Afrique de l'Ouest

- Texte

Les frontières mouvantes du Sahara occidental et leur cartographie

« Le Sahara occidental (selon la terminologie onusienne) est un espace désertique historiquement peuplé de tribus nomades, désignées à l'époque coloniale comme faisant partie d'un groupe « maure », présent de l'oued Draa (Maroc) jusqu'au fleuve Sénégal (Mali/Mauritanie). [...] Depuis le départ des troupes espagnoles et la « Marche Verte » orchestrée par Hassan II le 6 novembre 1975, le Sahara occidental est administré *de facto* par les autorités marocaines et est englobé au sein des *Provinces du Sud du royaume* [...]. Un mouvement indépendantiste « sahraoui », le front Pour la libération du Saguia al hamra et du Rio de Oro (POLISARIO), s'est constitué en 1973, d'abord contre le pouvoir colonial espagnol, puis contre la présence des troupes marocaine et mauritanienne. En février 1976, le Front Polisario (FP) proclame la République arabe sahraouie démocratique (RASD), reconnue en 1984 par l'Organisation de l'unité africaine, mais pas à l'ONU. [...] Après plusieurs épisodes d'affrontements entre le FP et l'armée marocaine, le conflit de souveraineté sur le Sahara a été comme « gelé » avec la signature, en septembre 1991, d'un accord de cessez-le-feu prévoyant la tenue d'un référendum d'autodétermination. Depuis lors, les rounds de négociations se succèdent, la perspective du référendum s'est éloignée et le conflit reste en suspens. [...]

La représentation du Sahara occidental qui est communément adoptée hors du Maroc dans les livres, les manuels et la presse est celle d'un territoire circonscrit, au Nord, par une ligne droite, correspondant au parallèle 27°40', situé un peu en deçà de Tarfaya (cap Juby) et à hauteur de Tindouf. [...] La représentation de la frontière rectiligne onusienne est totalement proscrite au Maroc, que ce soit dans les manuels ou les ouvrages scientifiques, sur les cartes officielles ou dans les medias. Le conflit du Sahara occidental constitue l'une des trois lignes rouges « à ne pas franchir » en matière d'expression, avec les thèmes du roi et de la religion. [...] Rendue invisible au Nord, la frontière du Sahara occidental est à l'inverse matérialisée à l'Est, selon un axe oblique, parallèle à la frontière algérienne. Cette autre frontière, surnommée le *berm* s'est imposée dans les représentations cartographiques. La fonction militaro-défensive qui lui était assignée lors de sa construction [par le Maroc] a muté au fil des décennies, avec l'intégration *de facto* du Sahara occidental au royaume marocain. La fonction actuelle du *berm* semble davantage être celle d'un glacis protecteur à l'abri duquel les autorités de Rabat s'emploient à consolider un état de fait difficilement réversible. »

Bennafla K., « Illusion cartographique au Nord, barrière de sable à l'Est : les frontières mouvantes du Sahara occidental », *L'Espace Politique* [En ligne], 20 | 2013-2